



Sentiers de foi.info

Journal web
bimensuel qui vise
à faire connaître
des parcours et
des lieux
où se vivent des
expériences
humaines et
spirituelles
novatrices.



© Lucie Brousseau, 2006.

Pour nous joindre
(418) 874-1991
1 866 874-1991
info@sentiersdefoi.org
sentiersdefoi.info

Abonnement
sentiersdefoi.info
est offert gratuitement.
Pour vous abonner,
faire parvenir votre nom
et votre courriel à
info@sentiersdefoi.org

Votre appui nous est
essentiel. Pour toute
contribution volontaire,
compléter le formulaire
de notre site. Un reçu
de charité sera émis.

Équipe de rédaction
Ghislain Bédard
Michel-M. Campbell
Jean-Philippe Perreault

Infographie
Ghislain Bédard

Pour nous faire part
de vos commentaires
à propos du journal :
info@sentiersdefoi.org

ISSN 1715-8370
© 2006 Sentiers de foi
Tous droits réservés

Itinéraire

L'enracinement comme libération

À propos des siens, Pénélope Guay est formelle : « C'est simple, ils ont été déracinés. » Itinéraire d'une femme travaillant à la libération du présent par la réappropriation du passé. [p. 2]

Perspectives

Une spiritualité de l'inclusion

« Les spiritualités autochtones invitent à développer cette capacité d'appréhender la vie comme un cercle de relations sacrées qui oblige à inclure l'autre. » Entretien avec Georges E. Sioui. [p. 3]

Intériorité

Prière autochtone

Prière à la nature, prière du cercle de la vie, prière holistique, prière de sagesse, cet appel au Grand Esprit invite à la véritable harmonie. Un texte anonyme, à l'instar de ces peuples trop souvent oubliés... [p. 5]

Actualités

Mission accomplie : l'an 1 de Sdf.info. Et retour garanti...

La fin de cette première année de parution est l'occasion d'évaluer le chemin parcouru, de baliser le sentier pour l'an prochain et, surtout, de vous remercier! Un bilan stimulant et mobilisateur pour l'équipe du journal. [p. 6]

Agenda et Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités de partout... et des ressources pertinentes. [p. 7]

L'enracinement comme libération

À propos des siens, Pénélope Guay est formelle : « C'est simple, ils ont été déracinés. » Itinéraire d'une femme travaillant à la libération du présent par la réappropriation du passé.

par
Jean-Philippe
Perreault
sdf.info

Depuis 1999, Pénélope Guay et sa fille Nathalie travaillent à la mise sur pied de la maison Missinak (*Tortue* en innu), un centre de ressources pour les femmes autochtones victimes de violence. Un projet qui s'inscrit dans un long itinéraire où s'entremêlent militance, réappropriation culturelle et spiritualité. Après 30 ans d'engagement, Pénélope Guay puise à même sa propre histoire de libération l'énergie de la persévérance. « *Je m'en suis sortie et j'ai vu que, dans la vie, on s'en sort lorsqu'on est en groupe; j'y crois et c'est là ma force pour continuer.* »

Fille d'un peuple déraciné

Madame Guay appartient à la communauté innue de Mashteuiatsh. Elle n'a cependant jamais vécu sur les rives du lac Saint-Jean où est établi le peuple de ses ancêtres. « *À cause de la Loi sur les Indiens, les femmes étaient exclues de la communauté lorsqu'elles se mariaient avec un non-autochtone. Mon père étant métis, par la loi, nous n'étions plus reconnus. J'ai connu les souffrances de ma mère qui se sentait rejetée, coupée.* »

Les mesures d'assimilation ont imposé à des générations d'Autochtones l'école des Blancs avec sa langue et sa religion. « *C'était le régime de la peur, affirme Pénélope Guay, qui n'a pas été vécu uniquement par les Autochtones, mais qui, dans leur cas, faisait partie de l'assimilation.* » En « *bafouant la culture et les rites* », on a forcé les Autochtones à renier leurs propres traditions. Du coup, les générations suivantes ne pourront échapper aux effets d'une mémoire saccagée.

Engagement

Par son implication dans un groupe de défense des droits des personnes assistées sociales, elle mesurera l'injustice et l'oppression subies par son peuple. Ce sera le point de départ de son parcours militant, marqué par un courageux retour aux études. N'ayant en poche qu'une 5^e année, elle terminera son secondaire, sortira du collégial avec une technique en travail social, obtiendra un certificat en études autochtones, une formation en animation

pastorale, une autre formation sur la question des abus sexuels et de la violence. Elle est actuellement inscrite à un certificat en leadership des Premières Nations. « *Par l'éducation, souligne-t-elle, on se donne des outils pour prendre du pouvoir et s'en sortir.* »

Une compréhension globale de la vie

Le projet Missinak est né de la conviction qu'accueillir des femmes autochtones victimes de violence doit se faire en comprenant leur culture. « *Nous travaillons avec une approche holistique qui tient compte de l'individu, mais aussi de sa famille, de sa communauté et même de sa nation. Les oppressions ne sont pas qu'individuelles : les femmes arrivent blessées comme individus, mais aussi comme culture.* » Dans cette perspective, des ateliers sur l'histoire des Premières Nations sont offerts aux non-autochtones et aux autochtones « *parce qu'on ne peut pas se sortir de ce que l'on vit sans que le monde comprennent ce que l'on a vécu.* »

La redécouverte, la réhabilitation et la réappropriation de la culture ne sont pas étrangères à la spiritualité. « *La spiritualité, c'est un travail sur nous-mêmes, à partir des traditions et des rituels de nos ancêtres* » affirme madame Guay. Cette dimension est importante pour certaines femmes et la Maison en tient compte. « *Il y a les cercles de partage et les cercles de guérison. Les femmes sont habituées de travailler en cercle et cette approche n'est pas nécessairement offerte puisqu'on utilise souvent une approche individualiste [dans les autres maisons d'hébergement].* »

L'itinéraire de Pénélope Guay rappelle que les distinctions entre le culturel, le social et le spirituel appartiennent aux Blancs. Comprendre les différentes dimensions de la vie comme étant interreliées nous force à appréhender de la même façon le destin des peuples. « *On travaille en alliance avec les non-autochtones afin qu'ils sachent qui nous sommes et pour trouver comment marcher côte à côte. Je ne pense pas que nous puissions nous en sortir seuls. Nous devons travailler ensemble* » assure-t-elle. ■

Une spiritualité de l'inclusion

« Les spiritualités autochtones invitent à développer cette capacité d'appréhender la vie comme un cercle de relations sacrées qui oblige à inclure l'autre. Lorsqu'on exclut, on met en péril sa propre vie. » Entretien avec Georges E. Sioui.

Propos recueillis par
Jean-Philippe
Perreault
sdf.info

En pleine époque de « magazinage » spirituel, pourquoi connaissons-nous davantage les spiritualités orientales que les spiritualités autochtones d'ici? Telle est la question que nous avons posée à Georges E. Sioui, professeur agrégé et coordonnateur du programme d'études autochtones à l'Université d'Ottawa. Né à Wendake, en banlieue de Québec, historien, poète et essayiste, monsieur Sioui est depuis de nombreuses années impliqués dans la vie des communautés autochtones.

SDF ~ Comment expliquer la méconnaissance des spiritualités autochtones?

G. E. S. ~ Il faut se référer à l'histoire, à plusieurs siècles de marginalisation, de négation des spiritualités autochtones. Pour tout dire, ce sont des visions du monde qui se sont opposées : la vision circulaire des peuples autochtones et linéaire des Européens. En fait, c'est l'élite européenne de l'époque qui est en cause. Il y a eu beaucoup d'Européens qui ne faisaient pas partie du pouvoir et qui se sont intégrés aux sociétés autochtones. Les Français ont créé le terme « s'ensauvager » pour parler de cette réalité. Les missionnaires étaient contrariés de voir des Français qui, au lieu d'aider à la conversion, traversaient dans l'autre société.

Quand les néo-Français reprendront le Canada en 1632, les Jésuites ont rapidement sorti tous les Français qui vivaient dans les villages hurons et algonquins de façon à couper les rapports entre les deux civilisations et ainsi pouvoir mieux embrigader les autochtones. Pourtant, dans la vision circulaire, la création d'extensions avec les autres, humains et non-humains, est toujours possible. Il s'agit même du génie de ces civilisations que d'inclure, alors que la vision linéaire ne permet pas ce type d'ouverture. Dès leurs premières rencontres, les Autochtones ont démontré leur volonté de former une société avec les Européens. Ce n'était pas un réflexe de rejet, mais d'inclusion qui, malheureusement, n'a pas été réciproque, car les autorités coloniales et religieuses ne le voulaient pas.

SDF ~ Comment éviter de poursuivre encore cette même négation?

G. E. S. ~ Je crois qu'il faut commencer avec les jeunes générations. Les enfants jouent avec n'importe quel autre enfant avec qui ils se trouvent en contact. Ils ont plutôt le réflexe de découvrir l'autre dans ses particularités; plutôt rire et jouer que juger et exclure. Si on crée des formes d'institutions éducatives où il n'existe pas ces barrières religieuses et sociales, je pense que le résultat pourrait être beaucoup mieux que ce que nous avons vécu jusqu'ici.

SDF ~ Comment les Autochtones christianisés vivent-ils à la fois une forme d'identité chrétienne et une identité autochtone?

G. E. S. ~ Il n'a jamais été difficile pour les Autochtones de pratiquer ou de concevoir une religion syncrétique. Encore une fois, la vision circulaire permet d'accueillir et d'accepter l'autre en considérant la richesse de ses traditions. Au-delà des raisonnements pratiques et des enjeux politiques entourant leur conversion au christianisme, il y avait une capacité de voir l'autre comme possédant un héritage utile. Quand on parlait de Jésus, il était compris comme un très grand sage, tout comme il en a eu dans les cultures autochtones.

SDF ~ De l'extérieur, on a l'impression que les jeunes générations autochtones souffrent d'une crise de transmission de la culture traditionnelle. Le véritable enjeu n'est-il pas là?

G. E. S. ~ Quand cela fait trois, quatre, cinq générations que quelqu'un te tape dessus en te disant que tout ce que tu sais, il faut que tu l'oublies parce que c'est diabolique, on finit par, sinon le croire, être à tout le moins confus dans ce que l'on est. Du coup, on se retourne non pas contre les autres, mais contre soi-même en niant sa propre valeur. Il faut absolument que les autres viennent nous dire que nous ne sommes pas sans valeur, qu'il ne faut pas perdre ce que nous sommes et qu'il y a là un héritage à transmettre à nos enfants. Il faut que les Autochtones soient encouragés de l'extérieur. Ils doivent savoir qu'ils ont un rôle à jouer, qu'ils ont une contribution à apporter.

Bien souvent, les communautés autochtones sont prises dans leur propres discours ou visions politiques. On leur a enseigné qu'il fallait s'éloigner et se méfier des Blancs. On en est venu à penser presque comme l'opresseur. Au départ, on avait une capacité de se tourner vers l'autre, de vouloir faire corps avec l'autre. On a perdu cette dimension, on est devenus des linéaires, définis par la compétition et l'individualisme.

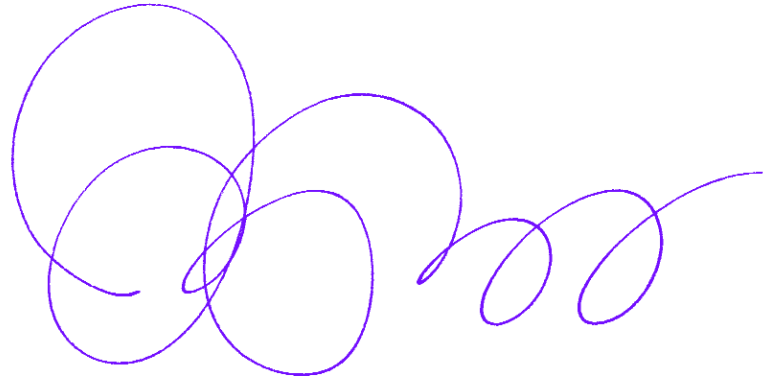
SDF ~ Quel est le préjugé le plus tenace à l'égard des autochtones?

G. E. S. ~ Celui qui veut que les peuples autochtones soient retardataires, contre le progrès et qu'ils veulent être tranquilles dans leur bois avec leurs beaux animaux. Dans le fond, les animaux, il n'en reste plus beaucoup

maintenant, et les Amérindiens n'ont jamais voulu être seuls et isolés. Ce sont des mythes. Voilà pourquoi les politiques viennent toujours sous la forme d'autonomie gouvernementale, sous la forme d'isolement culturel et social alors que les Autochtones eux-mêmes ne désirent rien plus chèrement que de participer, de contribuer à la société, de faire partie du monde.

Les jeunes Autochtones qui se suicident par dizaines dans les communautés du nord veulent tout simplement vivre au rythme du monde, au rythme des autres jeunes. Ils ne veulent pas que l'on projette d'eux une image de gens qui confortent le stéréotype de l'indien qui chasse et qui est heureux dans le bois; ça a déjà été vrai, il y a très longtemps, et ça ne l'est plus. ■

Préface autonome



Ô Grand Esprit dont j'entends la voix dans le vent
Et dont le souffle donne vie au monde entier, entends-moi,
Je suis un être devant toi, un de tes nombreux enfants,
Je suis issu de la grande matrice,
J'ai besoin de ta force et de ta sagesse.

Que je marche dans la beauté
Et que mes yeux voient toujours les couchers rouges et empourprés
Fais que mes mains respectent les choses que tu as faites
Que mes oreilles soient fines pour entendre la voix.

Rends-moi sage pour que je comprenne les choses
Que tu as enseignées à mon peuple,
Les leçons que tu as cachées dans chaque feuille et chaque pierre.

Je cherche la force, Créateur unique,
Non pas pour être supérieur à mes frères,
Mais pour me connaître et m'apprécier davantage.

Fais que je sois toujours prêt à venir à toi
Les mains propres et l'œil droit
De sorte que lorsque la vie déclinera comme le soleil couchant
Mon esprit puisse venir à toi sans blâme.

Anonyme

Mission accomplie : l'an 1 de Sdf.info. Et retour garanti...

La fin de cette première année de parution est l'occasion d'évaluer le chemin parcouru, de baliser le sentier pour l'an prochain et, surtout, de vous remercier! Un bilan stimulant et mobilisateur pour l'équipe du journal.

par
Ghislain Bédard
et
Jean-Philippe
Perreault
sdf.info

Ce dernier numéro avant la pause estivale vient clore la première année de parution du journal *Sentiersdefoi.info*. Soucieux d'avoir en main les informations nécessaires pour procéder au bilan qui s'impose, le conseil d'administration et l'équipe du journal ont tenu à consulter le lectorat par le biais d'un groupe de discussion et d'un court sondage. Résultats : vos réactions, commentaires et suggestions nous fournissent tout le dynamisme et tout l'enthousiasme qu'il nous faut pour entreprendre une deuxième année qui s'annonce pleine d'audace et de dépassement!

Lors de cette consultation, plusieurs d'entre vous ont souligné l'originalité tant des sujets abordés dans le journal que du traitement de ces sujets. On a dit de *Sentiersdefoi.info* qu'il ne se situe pas dans la même perspective que les écrits connus, qu'il traite de « *façon originale de sujets intéressants* », qu'il se situe « *ailleurs* ». En fait, cet « *ailleurs* » n'est pas autre part que dans les expériences de ceux et de celles qui cherchent, individuellement ou collectivement, à donner du sens à leur vie en puisant autant à leur tradition religieuse qu'en participant aux réflexions qui marquent notre culture et notre époque.

Pour nous faire part des sujets d'actualité de votre région, écrivez-nous à : info@sentiersdefoi.org

Chacun des seize numéros parus a été construit en misant sur ces expériences. Si, parmi vous, plusieurs ont souligné la « *fraîcheur* », la « *nouveauté* », voire « *l'espérance* » que transmet notre jeune publication, ces qualités ne nous appartiennent pas en propre : elles sont d'abord portées par tous ceux et toutes celles que nous avons interviewés cette année ou qui ont publié en nos pages et qui nous ont si généreusement partagé leurs angoisses et leurs espoirs. Il nous a suffi d'en rendre compte avec le plus d'authenticité possible, qui plus est avec la liberté d'un journal indépendant comme le nôtre. Et tel est l'engagement que nous renouvelons pour la prochaine année.

Vous semblez également apprécier la forme du journal : concise, alliant portraits, actualités et

réflexions. Ce sont des éléments que nous conserverons... tout en faisant place à quelques améliorations de façon à rendre la lecture plus agréable et à mieux vous informer.

Enfin, bien que soient nombreux les projets de développement, il faut au préalable nous assurer d'avoir les ressources financières et humaines nécessaires pour maintenir et améliorer la production et la diffusion du journal. Peut-être est-il nécessaire de rappeler que Sentiers de foi est un organisme indépendant et autonome dont les sources de financement sont limitées. Votre participation est donc essentielle, et peut prendre une ou plusieurs de ces voies :

- contribuer financièrement au journal par votre don;
- faire connaître le journal et inviter individus et groupes à s'abonner;
- devenir membre de l'Assemblée générale ou offrir vos services en tant que bénévole;
- nous faire part de parcours et de lieux où se vivent des expériences humaines et spirituelles novatrices... et dont vous êtes les témoins. Sentiers qui peuvent être soit individuels ou collectifs.

Vos réactions animées, vos folles idées, vos informations privilégiées, vos étonnantes découvertes, vos préoccupations et vos questions, permettez-nous d'en faire état et de les faire connaître. En tant que lecteurs et lectrices, vous pouvez aussi devenir, à la mesure de vos disponibilités et de vos ressources, artisanes et artisans de ce journal.

Il nous faut remercier enfin chacune de nos collaboratrices et chacun de nos collaborateurs qui ont fait de ce projet une réalité, réalité qui devient porteuse de sens et d'espoir pour aujourd'hui. Chères lectrices, chers lecteurs... grand merci et bon été!

Et surtout, rendez-vous en septembre prochain pour l'envol de l'an 2. ■

[Partout] 21 juin 2006
Journée nationale des autochtones

Des activités un peu partout

Pour plus d'informations :

www.ainc-inac.gc.ca/nad/index_f.html

www.indianamarketing.com/jna/

Ressources

[À découvrir] À propos des autochtones

Sites Web

Portail des autochtones au Canada :

www.autochtonesauCanada.gc.ca/

Très beau site sur la culture innue :

www.innuaitun.com/

Pour un regard nouveau sur la culture autochtone :

www.tshinanu.tv

[À lire ou relire] Revue *Relations*

Divers articles parus sur la question

Quelque 21 textes parus dans la revue à propos des autochtones depuis 1994 sont accessibles par Internet au

www.revuerelations.qc.ca/relations/archives/themes/autochtone.htm

Pour nous faire part des activités de votre région ou pour nous signaler des ressources pertinentes, écrivez-nous à : info@sentiersdefoi.org

[À lire] Pour une histoire amérindienne de l'Amérique

de Georges E. Sioui

Presses de l'Université Laval, 1999.

Prochaine parution du journal : septembre 2006

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370

© 2006 Sentiers de foi
Tous droits réservés